

LE PROJET DE MISE EN VALEUR DES FORUMS IMPÉRIAUX

La dégradation récente et rapide des monuments antiques de Rome, due essentiellement à la pollution automobile et aux vibrations de la circulation, a suscité au cours des dernières années un vaste mouvement d'opinion dans la capitale italienne.

L'intervention archéologique, devenue nécessaire et urgente, s'est transformée, sur la proposition du Surintendant des Antiquités archéologiques appuyée par la Commune de Rome, en un vaste projet d'aménagement de la zone des forums antiques : suppression progressive de la circulation automobile, création d'espaces verts et travaux de mise en valeur des monuments.

On voit ici la rue des forums impériaux, artère à grande circulation qui traverse le centre historique de Rome, dans sa partie longeant le forum de César en contrebas.

Le projet de sa transformation en rue piétonne entraîne sans aucun doute d'énormes problèmes de déviation de la circulation et de financement.

Toutefois il est bien évident que la réalisation de ce projet, tout en mettant un patrimoine archéologique inestimable à l'abri de la pollution, transformerait la zone des forums en un lieu agréable que les touristes pourraient visiter dans le calme et la tranquillité.

A.F.



En 1978, le Surintendant au patrimoine archéologique de Rome, Adriano La Regina, dénonçait l'état désastreux des reliefs de marbre romains à l'air libre et particulièrement d'œuvres d'une importance historique et artistique inestimable, telles que les frises des colonnes de Trajan, de Marc Aurèle et de l'Arc de Constantin. La documentation photographique attestant la gravité des dommages et les risques imminents d'une destruction totale (1) eut un grand retentissement dans les milieux archéologiques et dans l'opinion publique internationale, de même que les annonces relatives aux premières mesures de restauration. Mais comment déterminer avant tout l'origine des dépôts, des lésions et des fissures qui défiguraient les reliefs au point de les rendre souvent méconnaissables ? On ne pouvait inculper d'une manière générale les millénaires passés puisque les dommages les plus graves semblaient avoir été causés récemment. Il devenait toujours plus évident que les raisons de ces dégradations devaient au contraire être recherchées dans la rencontre violente du développement tumultueux de la ville moderne et des vieilles pierres habituées aux équilibres délicats et stables du milieu ambiant. Les premières études indiquaient, parmi les agents de la dégradation des marbres, les rejets des chauffages domestiques, des véhicules à moteur et les vibrations de la circulation. C'est, par conséquent, l'organisation de la vie quotidienne dans le centre de Rome qui devait être radicalement transformée sous peine de voir le substrat antique de la ville (c'est-à-dire un patrimoine culturel d'importance universelle) se consumer progressivement et disparaître.

« Rome : archéologie et projet »

Le programme de la Surintendance Archéologique de Rome (2) tendait dès le début à se caractériser toujours davantage comme un programme « à l'échelle urbaine ». Un rapport « archéologie-ville » s'était déjà instauré durant la période fasciste, mais sous une forme profondément détournée pour un usage subalterne et représentatif de la « romanité » envisagée comme un moment important dans la construction d'un consentement au régime. Entre la fin des années 70 et le début de cette décennie, après une longue période d'« administra-



L'œuvre du temps sur la colonne Trajan : les têtes de deux personnages, photographées en 1982, réduites à une masse informe où l'on ne distingue plus les détails de la sculpture.

tion ordinaire », le dialogue entre l'archéologie et la programmation urbaine s'est de nouveau ouvert ; mais la situation a changé. On a mis au premier plan les raisons de la recherche et du développement de la conscience historique de la collectivité, raisons qui se sont montrées capables de conditionner positivement et parfois de déterminer les choix politiques. Une ville comme Rome dans laquelle la présence archéologique marque de manière indélébile la structure même de l'aménagement actuel qui s'y mêle et s'y superpose, semble avoir compris qu'elle ne pouvait envisager son développement sans tenir compte du patrimoine antique (au point qu'on a organisé ces derniers mois un congrès avec des archéologues, des architectes et des urbanistes, avec le titre significatif de « Rome : archéologie et projet » (3). L'attention portée à ces sujets dans les dernières années par les urbanistes et les hommes politiques n'a pas pour seule raison la capacité démontrée par les archéologues, davantage que dans le passé, de sortir du cercle étroit de leur spécialité pour se confronter avec le développement et les problèmes de la société dans son ense-



ble. En effet, un troisième facteur intervient, qui sous-tend les deux autres, l'intérêt des masses pour l'ancien qui s'est manifesté sous des formes inattendues et toujours plus tumultueuses en Italie à partir de la moitié environ des années 70 (et qui a probablement atteint son point culminant dans l'admiration enthousiaste suscitée par les guerriers de bronze de Riace). Les biens culturels, l'archéologie, ne sont plus réservés à l'académisme de quelques chercheurs, mais sont de plus en plus perçus comme une ressource commune (parmi les plus importantes si ce n'est la plus importante du pays !) et comme une source de développement économique (source d'emploi, de tourisme et d'édition). Ce préambule était nécessaire pour comprendre aussi bien l'énorme intérêt suscité dans la presse et parmi les administrateurs culturels par le projet de fouilles et de mise en valeur des Forums impériaux, que l'importance des pouvoirs institutionnels impliqués dans la discussion et la rédaction du projet. C'est précisément parce que la proposition faite par la Surintendance concernant les Forums s'inscrit de manière organique dans un programme caractérisé, comme nous l'avons vu, par le thème « archéologie et ville » qui en constitue l'un des points d'attache et sa principale particularité, qu'il n'était pas pensable de ne pas intéresser l'administration communale à sa gestion. Un élément nouveau dans les vicissitudes du projet « Forums » réside précisément dans le fait qu'une proposition de portée urbaine émanant des archéologues (et donc des « techniciens ») ait été reprise par la municipalité et même placée au centre d'une stratégie de transformation et de redéfinition de la ville en tant que capitale culturelle.

Création en 1981 de la Commission « Forums Impériaux »

L'année 1981, à cet égard, est une année décisive : alors que le caractère organique du programme archéologique pour Rome obtient du Parlement unanimentement et très rapidement (si l'on s'en rapporte aux délais politiques normaux) l'entrée en vigueur d'une loi affectant 180 milliards de lires pour satisfaire une première série de priori-

Le vote de la loi 92/81 ayant pour but la sauvegarde du patrimoine archéologique de la ville de Rome a donné lieu à un programme ample, articulé et complexe, et a permis au personnel technique et scientifique de l'Administration Communale de Rome de contribuer aux travaux au niveau de la conception du plan comme de sa réalisation et de son exécution, sur la base d'un accord intervenu entre le Maire de Rome et le Surintendant des Antiquités, le Professeur A. La Regina. Les interventions concernant le patrimoine archéologique appartenant à la Commune, insérées dans le programme plus ample de la Surintendance aux Antiquités de Rome, ont été planifiées non seulement en vue de la restauration des structures monumentales considérées en elles-mêmes, mais aussi de la récupération et de la valorisation des données archéologiques dans le cadre territorial le plus en rapport du point de vue historique. Ainsi l'intention fondamentale de l'ensemble du programme est de combiner le plaisir de la fouille et de la découverte de l'antiquité et le devoir toujours plus urgent, pressant, parfois dramatique de protéger et de valoriser le patrimoine historique de Rome.

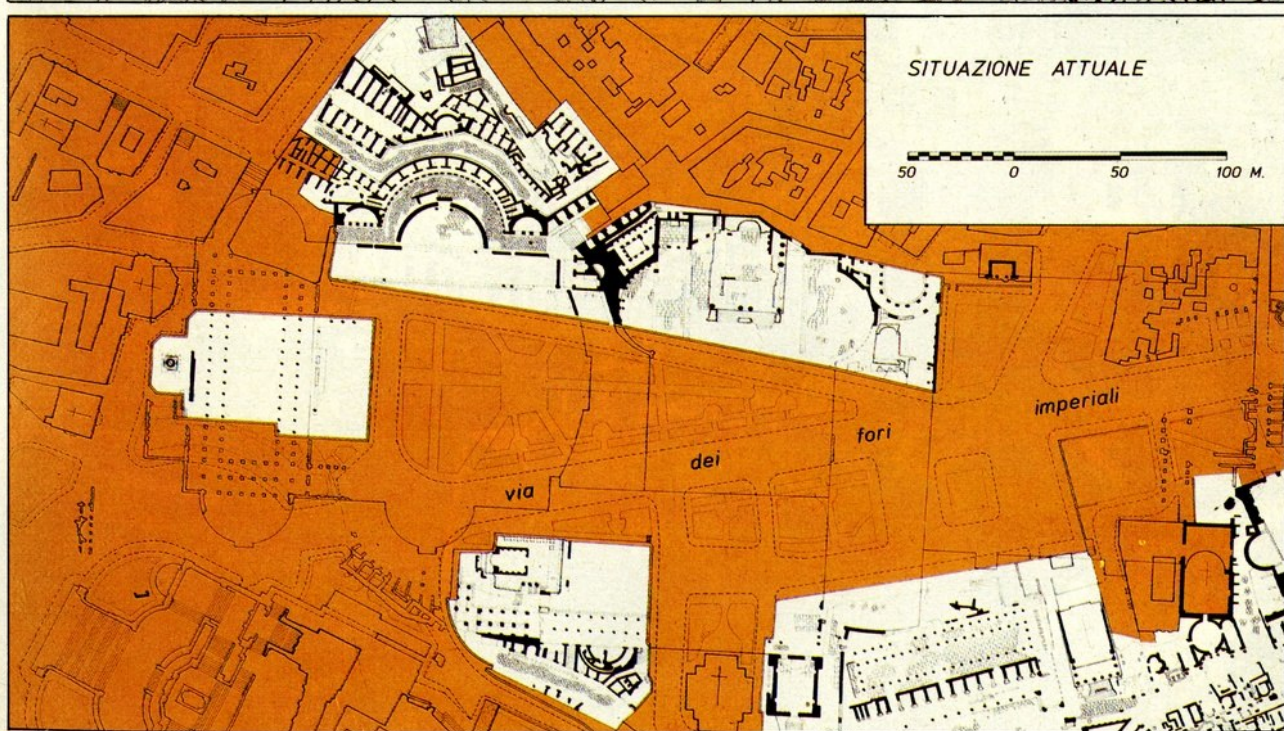
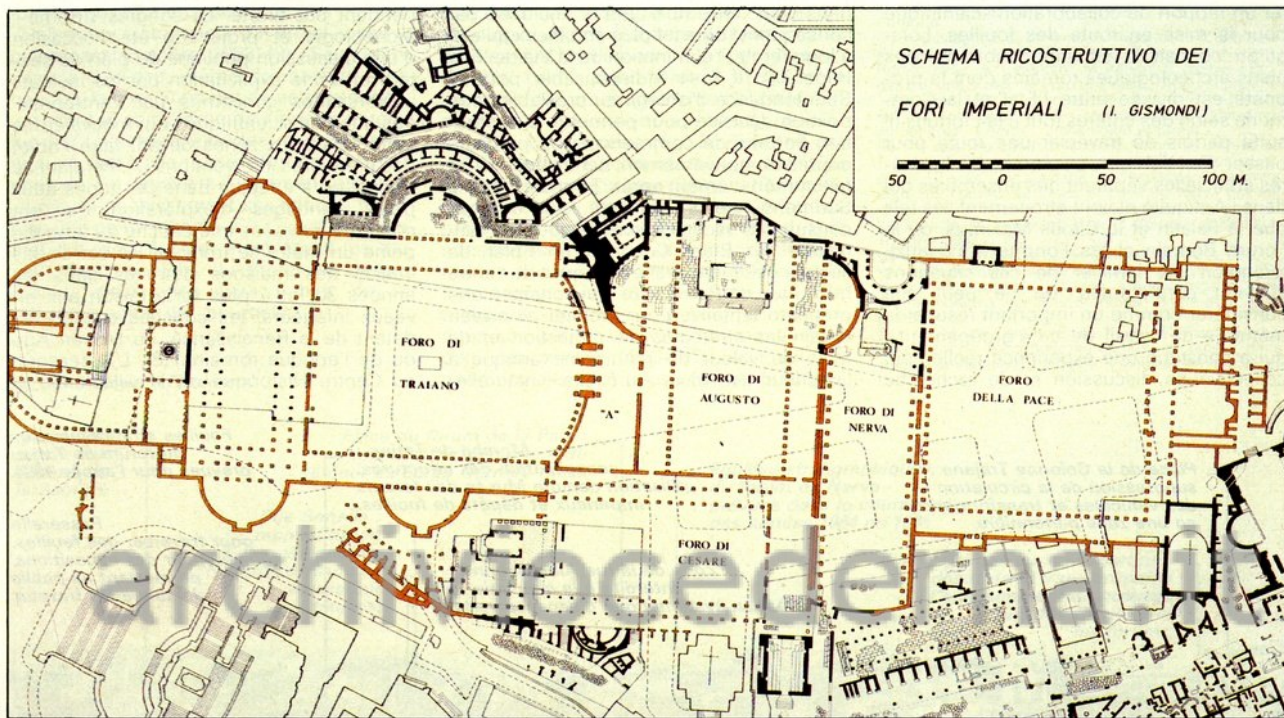
tés (4), la ville de Rome, à l'initiative du maire Petroselli, crée (en février 1981) une Commission « Forums Impériaux » pour l'examen et la « faisabilité » d'un plan de restauration. En avril 1982, la Commission a conclu ses travaux en s'accordant à l'unanimité « sur l'objectif de mise en valeur scientifique et sociale du site... non pas comme une partie distincte de la structure historique et sociale de la ville, mais comme l'occasion culturelle et sociale de définir formellement et fonctionnellement toute la zone du centre ville ». Même si à ce

moment-là la définition des modalités de mise en œuvre est renvoyée à la rédaction d'un programme avec des objectifs délimités dans le temps, la valeur générale de cette décision est déjà très claire : peut-être pour la première fois dans une grande ville italienne, la thématique archéologique, dépassant sa spécialité, est appréhendée comme une question fondamentale de

Fig. 1. Plan de reconstitution des forums impériaux (I. Gismondi).

Fig. 2. La situation actuelle des vestiges antiques.

- (1) V. entre autres A. La Regina, « Roma, la conservazione dei monumenti antichi », in *Xenia*, 1, 1981, p. 5 et ss.
- (2) A. La Regina, « Programmi della Soprintendenza Archeologica di Roma », in *Archeologia Laziale* IV, Quaderni del centro di studio per l'archeologia etrusco-italica, 5, Roma, 1981, p. 13 et ss.
- (3) Au congrès, organisé en collaboration avec la ville de Rome, au Capitole, du 23 au 28 mai 1983, s'est tenue une exposition préparée par l'Assessorat à la Culture aux Marchés de Trajan : v. le catalogue « Roma archeologia e progetto », Roma, 1983. Les textes préliminaires et les comptes rendus du congrès seront publiés en plusieurs fascicules à partir de la fin de cette année.
- (4) Loi n° 92 du 23-3-1981 : « Mesures urgentes pour la protection du patrimoine archéologique de la ville de Rome ».
- (5) Cf. D. Manacorda, « Archeologia urbana a Roma : il progetto della Crypta Balbi », Firenze, 1982, p. 7 et ss.



l'organisation urbaine ; l'intervention archéologique devient la condition et l'instrument de la récupération de larges portions de la ville (5).
 Entre le printemps 1962 et le début de 1963, un « groupement » du secteur archéologique « a travaillé sur le programme concret des fouilles et de l'aménagement du site des Forums. Ce « groupement » était promu par l'Assessorat au Centre Historique de la ville et y ont participé également l'Assessorat à la Culture, la Surintendance et les archéologues des Universités de Pise et de Rome avec lesquels on a voulu instaurer un rapport de collaboration scientifique pour la mise en route des fouilles. Lorsqu'on connaît la situation anormale des biens archéologiques romains dont la propriété est divisée entre l'Etat et la Commune selon des critères tout à fait fortuits (il suffit parfois de traverser une route pour passer d'un domaine à l'autre et les frontières artificielles séparent des ensembles qui dans l'Antiquité étaient étroitement liés tels que le Palatin et le Circus Maximus, ou le Forum Romain et les Forums Impériaux), lorsqu'on est familier de ces situations souvent paralyzantes, on ne peut que considérer comme un important résultat la méthode de travail de ce « groupement » qui a constitué une expérience réellement collective de discussion et de recherche

des meilleures solutions aux problèmes d'organisation urbaine posés par le plan de fouilles. Il en est résulté une proposition de réalisation urbaine approuvée et présentée à la presse et à l'opinion publique par le maire Vetere au Capitole le 12 janvier 1963.
L'opération « Forums »
 La Municipalité s'est donc clairement exprimée, à son plus haut niveau de responsabilité, sur la possibilité et l'opportunité de la récupération archéologique des Forums dans leur ensemble (on y incluant, par conséquent l'objectif plus ambitieux qu'est, à long terme, l'élimination de la Via dei Fori Imperiali). Il était indispensable pour la Surintendance d'obtenir au préalable cette opinion décisive pour permettre à l'opération Forums de commencer son parcours auprès du gouvernement central, ce qui fut fait immédiatement après. En mars 1963, la Surintendance a présenté aux organes consultatifs technico-scientifiques du Ministère des Biens Culturels, un « plan de secteur des biens archéologiques du centre historique de Rome » (6), qui constitue une première tentative pour projeter au niveau mis en valeur du patrimoine antique à l'intérieur des murs Auréliens : naturelle-

ment, la récupération des Forums constitue une part organique et un élément décisif du plan de secteur, déterminé (comme nous le verrons plus loin) en tenant pleinement compte des orientations nées du travail de groupement et des limites de « faisabilité » fixées en accord avec l'administration de la ville.
 Le départ effectif de l'opération Forums était désormais lié à l'autorisation par le Ministère des Biens Culturels, des premières fouilles dans les jardins situés sur les côtés de la Via dei Fori Imperiali. Dans cette attente, le travail scientifique ne s'est cependant pas arrêté. Le congrès « Rome - archéologie et projet » a été l'occasion d'une discussion publique du plan de secteur et d'une explication par les instituts universitaires concernés par l'entreprise, des attentes scientifiques qui motivaient le choix des deux zones devant faire l'objet des premières interventions (7). Pendant ce temps, on a effectué dans ces zones deux petits sondages d'exploration qui ont confirmé que sous une couche de terre d'à peine un mètre se trouvent les carrelages intacts des maisons détruites dans les années 30 (et à plus forte raison aux niveaux inférieurs, les couches conservées datant de la Renaissance, du Moyen Âge ou de l'époque romaine) (8). L'Assessorat au Centre Historique de la ville, enfin, a

manifesté dernièrement la volonté de promouvoir un concours international d'idées pour l'aménagement de ces espaces, dont l'importance est capitale pour la future image de Rome car ils devront servir de charnière entre la cité archéologique récupérée et la ville actuelle - et dans cette attente, il devrait mettre à disposition pour résoudre des difficultés financières actuelles pendant la phase de départ des recherches, une somme d'un demi-milliard pour les opérations préalables à l'installation des chantiers de fouilles dans les deux aires de jardin prédéterminées.
 Voilà exposée dans ses grandes lignes, l'évolution « historique » du projet jusqu'à maintenant (octobre 1963) (9). Sans parcourir à nouveau, même de manière synthétique, le cheminement de cette proposition, dont le complexe de l'itinéraire (rendue par l'hétérogénéité des matériels graphiques que nous présentons en complément de cet article) a finalement été une source d'enrichissement scientifique et de mise au point technique, il aurait été en effet difficile d'évaluer à cet égard les aspects fondamentaux du projet lui-même, dont la description sera l'objet de la deuxième partie de cet article.

Un programme à long terme

En premier lieu, il faut mettre l'accent sur la gradation réaliste des objectifs proposés. Une intervention de cette portée ne peut certes pas être mise en place ni, en définitive, envisagée en une seule fois, non seulement en raison des grands problèmes logistiques et d'organisation qui doivent être résolus au cours des opérations, ou bien en raison de la nécessité d'éviter les changements brusques des habitudes quotidiennes des habitants, mais surtout parce que dans une stratégie de recherches archéologiques, les résultats toujours imprévisibles des fouilles sont d'un poids considérable, car ils conditionnent et orientent les choix des aménagements définitifs. On prévoit en résumé trois phases de travail (10). La première (fig. 3) dont les aspects ont bien sûr été étudiés en détail au cours de la coordination entre la Surintendance et la Municipalité, et qui, selon les prévisions d'origine aurait dû couvrir la période 1963-1965 ne prévoit ni l'interruption, ni aucun empêchement de la circulation le long de la Via dei Fori Imperiali. Elle prévoit au contraire une suite d'interventions soit sur les monuments mis au jour dans les années 1920-1930, soit sur les aires actuellement couvertes, et pratique-

ment jamais fouillées parce qu'elles étaient autrefois occupées par le quartier abattu en période fasciste. Tout d'abord on poursuivra les opérations de restauration depuis longtemps engagées dans les portions déjà fouillées des Forums (on travaille actuellement sur le mur de fond, en blocs de pierre volcanique, du Forum d'Auguste, sur la décoration architecturale en marbre du Forum de Nerva et sur la colonne Trajane). On ouvrira en outre les deux chantiers de fouilles dont nous avons parlé plus haut.
 (6) Mis en place par M.L. Costantini, G. Marone et F. Scoppola, architectes, et par C. Pavolini, archéologue. Le groupe de travail est coordonné par l'architecte Costantini.
 (7) F. Castagnoli, C. Maselli, E. Tortorelli, « Progetto per lo scavo di un settore dei Fori di Cesare e di Nerva », Roma 1962. A. Carandini, M. Meoni, R. Volpe, « Progetto di una scava nel Foro di Traiano. Appunti preliminari », Pisa, 1963 (étatimographique). Ces deux textes ont été présentés comme des contributions préliminaires au congrès « Rome - archéologie et projet ».
 (8) Au sujet du sondage correspondant au Forum de Trajan, voir le « Progetto di uno scavo nel Foro di Traiano », cit. p. 12 et ss. ; les sondages correspondant à la limite entre les Forums de César et ceux de Nerva ont été largement commentés dans les journaux, voir en particulier l'article de F. Peruggi dans il Corriere della Sera, 16 juillet 1963.
 (9) Une description détaillée et documentée de l'évolution de l'opération Forums est donnée dans un livre très récent : L. Androli, F. Peruggi, « Archeologia e città romana moderna dei Fori di Roma », Roma-Bari, 1963, pp. 209 et ss.
 (10) Cf. L. de Carolis, E. La Rocca, C. Pavolini, « La valorizzazione del complesso dei Fori Imperiali », dans « Roma archeologica e progetto », catalogue, pp. 86 et ss.



Place de la Colonne Trajane : suppression de la circulation des véhicules et transformation en une zone piétonnière.

Marché de Trajan : consolidation des structures, utilisation comme musée des forums impériaux et dépôts de fouilles.

Zone de la rue Alessandrina : interdite à la circulation ; création systématique d'espaces verts.

Fouilles stratigraphiques du forum de Trajan prévues pour l'année 1964.

Passerelle pour traverser des fouilles, équipée pour des expositions, permettant au public de suivre les travaux.

Arc des Pantani : accès aux forums de la Subure.

Place du forum de la Paix : organisation provisoire du secteur du Largo Corrado Ricci.

Rue Bonella : reconstruction d'une perspective historique associée aux fouilles.

Fouilles stratigraphiques du forum de Nerva prévues dans le courant des années 1964 ou 1965.

Place Sainte-Luce - St. Martin : début de la transformation à l'emplacement du passage entre le Capitole et les forums.

sur les espaces de chaque côté de la route. Le premier correspond à la partie centrale de la place du Forum de Trajan et à son mur d'enceinte sud-est (avec possibilité de pousser jusqu'à la bande de terrain peu connue qui sépare ce Forum de celui d'Auguste) ; la Direction scientifique a été confiée au Prof. A. Carandini de l'Université de Pise. Le deuxième correspond au secteur dans lequel se rencontraient les trois Forums de César, d'Auguste et de Nerva, secteur particulièrement intéressant dont la reconstruction est jusqu'à maintenant controversée ; la responsabilité scientifique des fouilles sera confiée à l'Institut de Topographie Antique de l'Université de Rome, dirigé par le Prof. F. Castagnoli. Les dimensions des aires intéressées par les fouilles (environ 4 000 m² pour la première et environ 3 200 m² pour la seconde) montrent l'importance et l'ambition des opérations, et le grand pas que l'archéologie stratigraphique urbaine est maintenant en mesure d'accomplir (11).

La première phase du projet

Mais nous reviendrons plus tard sur la manière d'opérer de cette discipline. Reprenant l'examen de la première phase du projet, nous relevons que — mises à part les aires des fouilles proprement dites — les chantiers qui emploieront des centaines de personnes simultanément, et qui disposeront des équipements techniques les plus modernes, occuperont dès le début l'ensemble des jardins aux bords de la route. Le prix social et les inconvénients produits par ces chantiers seront cependant compensés par d'autres opérations étroitement liées à la première phase. En ayant recours notamment à la culture architecturale et urbaniste internationale au moyen de concours d'idées indiqués plus haut, on s'attachera à l'aménagement des places urbaines de raccordement entre la future aire archéologique des Forums et la ville consolidée. On a déterminé en ce sens trois points particulièrement intéressants et délicats : Piazza S. Maria di Loreto (autour de la colonne Trajane) ; les environs de l'église baroque isolée des SS. Luca et Martina, chef-d'œuvre de Pietro da Cortona ; Largo Corrado Ricci. En raison de l'histoire édilitaire tourmentée et souvent traumatisante de cette partie de Rome, et surtout à cause de la politique de démolition appliquée à de multiples reprises, il s'agit actuellement d'espaces informels réduits tout au plus à l'état de parkings. La mise en valeur et la récupération urbaine de ces lieux sont à envisager, mais en ce qui concerne le Largo Corrado Ricci (au croisement de la Via Cavour et de la Via dei Fori) il existe déjà une idée de la Municipalité, pleinement acceptée par les archéologues : l'aire ne sera pas fouillée mais aménagée en superficie au niveau actuel, de manière à permettre (même lorsque la première partie de la Via dei Fori sera fermée) l'écoulement de la circulation routière depuis la Via Cavour vers le Colisée ; le nouvel aménagement pourra suggérer la planimétrie du Forum de la Paix qui se trouve en dessous.

En second lieu, on construira deux passerelles surélevées pour piétons d'où le public, côtoyant les bords des deux aires de fouilles, pourra suivre d'en haut toutes les opérations de la recherche stratigraphique et les résultats obtenus dont les principaux

seront illustrés par des expositions mises à jour périodiquement, installées sur les passerelles mêmes. Il s'agira d'une opération de divulgation scientifique et culturelle sans précédent en Italie pour des fouilles de cette importance (alors que cela se fait quotidiennement dans d'autres pays, notamment les pays anglo-saxons). En bousculant l'image traditionnelle de l'archéologue séparé du monde extérieur par des barrières même physiques, enfermé dans l'auto-suffisance de sa propre spécialité, on entend montrer en prise directe ce qu'est réellement aujourd'hui le travail de l'archéologue, en lui ôtant peut-être une partie de son aura « magique » ambiguë, mais en exaltant par ailleurs sa capacité à faire et à communiquer l'histoire à partir des humbles activités de la pratique stratigraphique. Ce sera le meilleur moyen de convaincre dès le départ les habitants que le projet « Forums » ne vise pas à fermer, mais au contraire à récupérer et restituer au public des espaces d'une grande importance historique.

Restauration et mise en valeur des Marchés de Trajan

Enfin, on a prévu également dans la première phase, le départ des travaux de restauration et de mise en valeur des Marchés de Trajan. Cette structure de service, création originale de l'architecture romaine, chronologiquement et urbainement liée de très près au Forum de Trajan ne pouvait ne pas être comprise dans l'ensemble du programme de restauration. Au contraire, tout comme dans l'Antiquité, les Marchés utilisant la dénivellation créée par la coupure de l'ensemblement entre le Capitole et le Quirinal, constituaient le lien entre le Quirinal même, la vallée des Forums et la Suburre, on souhaite dans le projet attribuer à l'ensemble une fonction d'intermédiaire entre la ville moderne et les Forums. La Via Biberatica sera accessible depuis la Via Quattro Novembre et assumera de nouveau le rôle qui lui avait été habilement dévolu par l'architecte de l'Antiquité, de rue urbaine intérieure au complexe monumental : de cette rue qui pourra constituer dans le futur un des accès principaux de l'aire archéologique, on descendra au niveau de la place du Forum de Trajan où commencera la visite. Quant aux Marchés, les étages supérieurs avec la grande salle pourront recevoir provisoirement des expositions archéologiques et, à la fin des recherches, seront le siège permanent d'un Musée des Forums ; pour les étages inférieurs, on a prévu, au moins au début, une fonction de support aux activités de fouilles en tant que magasin des pièces archéologiques et des laboratoires.

Une deuxième phase avant l'an 2000...

La deuxième phase (dont la durée, dans les plans d'origine n'a pu qu'être évaluée globalement aux années qui nous séparent de l'an 2000) verra l'extension des aires de fouilles jusqu'à l'élimination de la partie de la Via dei Fori Imperiali qui va de la Piazza Venezia à l'actuel Largo Corrado Ricci (future place du Forum de la Paix). L'importance sur le plan urbain de cette opération, la plus importante du programme à cet égard, a soulevé, comme on pouvait s'y

En haut.

Fig. 4. Le nouveau paysage archéologique : prévision encore hypothétique de la manière dont pourront se présenter les Forums après la fouille des parties actuellement couvertes par les jardins et la route.

En bas.

Fig. 5. La transformation urbaine liée aux travaux archéologiques.

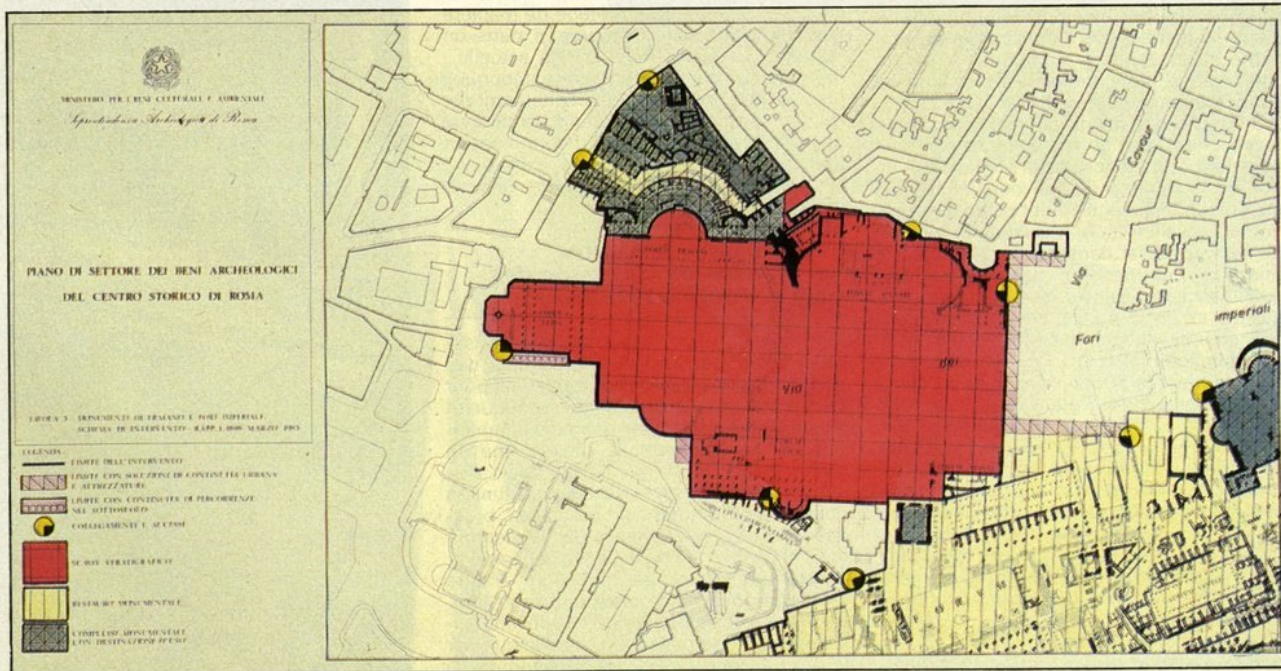
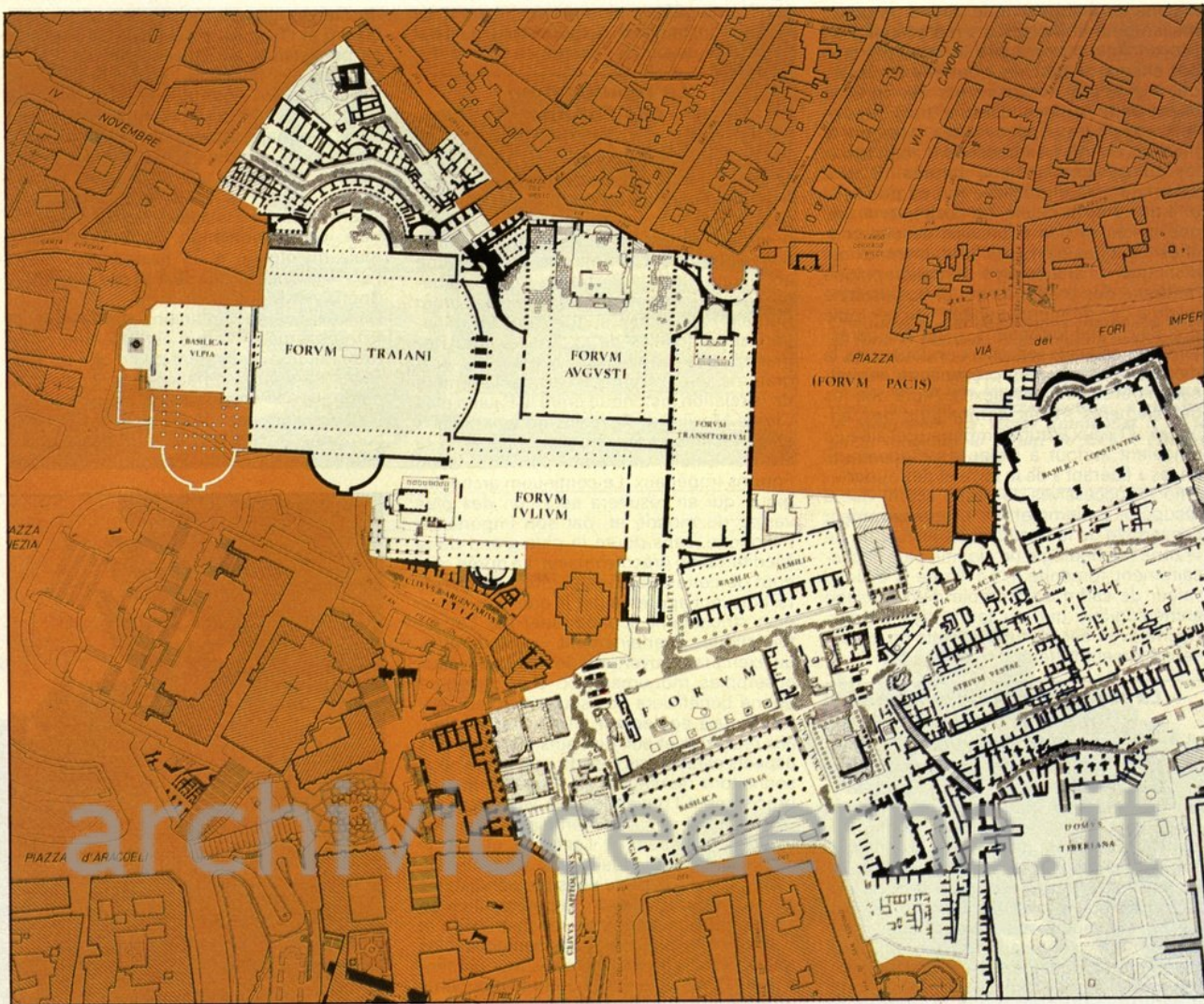
attendre, les principales polémiques qui se sont concentrées sur deux points : d'une part, les difficultés créées pour la circulation et d'autre part, la valeur historique et urbaine de la route elle-même, considérée comme une illustration de la manière dont le rapport ville-archéologie était appréhendé dans les années 30 (ou comme une partie encore fonctionnelle et efficace de la ville). Ce sont des questions légitimes, autour desquelles s'est développé un débat large et passionné qui parfois a fait évoluer la conscience des problèmes et la capacité d'y trouver des solutions, mais qui a parfois été vicié par des équivoques idéologiques, politiques et culturelles. Mais il n'entre pas dans l'objet et les limites de cet article de retracer les idées conductrices de ce débat (12) ni de rappeler les positions exprimées de nombreuses fois par les institutions responsables du projet et par les autorités qui le soutiennent. Notre rôle se limite à décrire le projet lui-même et plus particulièrement, au point où nous en sommes, sa troisième phase, la phase finale (aménagement et présentation définitive de l'ensemble des Forums).

Un paysage archéologique complexe du Moyen Âge à l'époque romaine

Nous voudrions illustrer cette phase au moyen de deux planimétries (fig. 4 et 5) qui situent toutes deux, avec une périmétrie presque identique, les aires à récupérer archéologiquement, mais qui correspondent à deux objectifs distincts. Dans le premier cas (fig. 4) il s'agit d'une prévision, largement hypothétique de la manière dont pourront se présenter les Forums après la fouille des portions actuellement couvertes par les jardins et la route, et donc après leur réunification partielle. Nous disons bien « pourront se présenter ». Il faut en effet tenir compte du fait qu'il y a entre le niveau actuel de la route et le niveau d'époque impériale une stratification de 5 à 6 mètres qui voit se superposer (d'après ce que nous savons, à partir de sources littéraires, de la cartographie et de quelques sondages de fouilles effectués dans le passé) des couches stratigraphiques d'une grande complexité, qui se sont déposées au cours de presque deux millénaires. En procédant dans la fouille du haut vers le bas, et donc en remontant dans le temps, on trouvera certainement au début les fondations et les caves des immeubles du quartier construit dans la seconde moitié du XVI^e siècle et détruit dans les années 30 ; on trouvera

(11) Cf. entre autres, au sujet de l'école archéologique stratigraphique en Italie, le récent manuel de fouilles de A. Carandini, « Storie dalla terra », Bari 1981. Sur l'extension des expériences d'archéologie urbaine en Italie (travaux du Métro de Milan, recherches dans le centre de Naples), v. « Archeologia urbana e centro antico di Napoli. Documenti », Naples, 1983, publié à l'occasion du congrès sur le même thème tenu en avril 1983. Dans le cadre des interventions prévues en application de la loi sur le patrimoine antique de Rome, on a déjà commencé d'importantes fouilles d'archéologie urbaine pour les recherches dans la crypte Balbi, v. Manacorda, cit.

(12) A ce propos voir surtout I. Insolera, F. Perego, cit.



ensuite probablement le grand remblais réalisé pour combler les « marécages » du Moyen Âge et construire le quartier, plus bas encore on trouvera peut-être les restes des églises et des couvents qui constellaient cette surface dans le haut Moyen Âge, parmi des espaces libres, potagers et marais, et enfin les couches d'abandon et les ruines des anciens forums. Il sera peut-être utile et possible (on ne pourra le dire qu'après la fouille) de conserver *in situ* des restes et des structures de ces couches. L'un des éléments fondamentaux qui distingue l'archéologie stratigraphique moderne des pratiques qui ont caractérisé jusqu'à ces dernières années l'archéologie des Pays Méditerranéens, c'est son caractère non sélectif, son choix en faveur de la diachronie, surtout en présence de stratifications urbaines complexes. Alors que les déblaiements et les démolitions des années « 30 » aux Forums Impériaux et ailleurs tendaient surtout à isoler les monuments en les « libérant » de la terre et des superpositions successives, le projet actuel vise à récupérer patiemment et progressivement l'ensemble de la stratification historique de la zone (archéologie ne signifie plus nécessairement romanité !). La figure 4 a donc valeur de cadre d'ensemble d'un paysage archéologique qui, au terme des travaux, pourra avoir sur plusieurs points un aspect sensiblement différent.

La transformation urbaine liée aux travaux archéologiques

La deuxième planimétrie (fig. 5), qui constitue un détail du plan de secteur précédemment établi par la Surintendance, a pour objectif de définir les objectifs de ce plan, une finalité non pas archéologique mais urbaine. Le secteur hachuré correspond à la zone qui sera l'objet de la transformation urbaine à mettre en œuvre avec les fouilles. Les parties qui sont aujourd'hui utilisées comme route ou jardin auront une destination commune en tant qu'aire archéologique. Sur ce plan, les points ou endroits où se situent les entrées et les couloirs périphériques et de passage entre le niveau moderne et les espaces à prédominance archéologique, sont indiqués et soulignés, mais volontairement représentés par des symboles et non par des éléments de projet architectural. Ce non seulement par respect des compétences de la Municipalité et des futurs résultats du concours international précité, mais également parce que l'argument avancé pour l'illustration précédente vaut aussi dans ce cas. Un plan a priori qui ne tiendrait pas compte des résultats des fouilles serait soumis au hasard et donc inutile car le cours des événements obligerait probablement à le modifier complètement. En réponse à ceux qui critiquent la Surintendance et la Municipalité parce qu'ils voient dans cette méthodologie le risque d'une généralisation excessive incompatible avec un véritable projet, on peut répondre que dans des cas comme ceux-ci, le plan doit en effet tenir compte de la spécificité du travail archéologique et évoluer dans la conscience qu'on ne dispose pas a priori de toutes les données du problème : les données manquantes se trouvent sous la terre et seront fournies par les fouilles. Les principaux objectifs et les limites du plan sont par contre d'ores et déjà indiqués clairement.

sans ambiguïté diplomatique, et c'est ce que les institutions responsables du plan avaient le devoir de faire en ce moment.

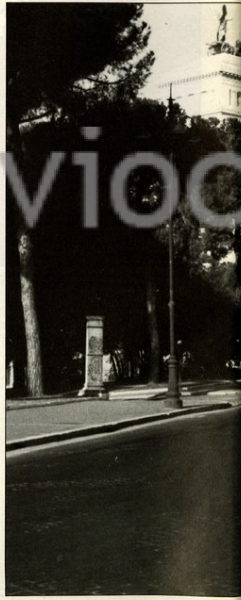
La réunification des Forums

Par la réunification des Forums, on mettra la dernière touche à la reconstitution de l'aire archéologique centrale à laquelle travaille déjà concrètement depuis plusieurs années la Surintendance, et dont un premier noyau important a déjà été créé en une continuité entre la Piazza du Colisée (libérée de la circulation), l'ensemble Forum Romain-Palatin et Capitole (par l'élimination et les fouilles de la Via del Foro Romano). Les prochaines étapes du programme seront d'une part le rétablissement de la relation historique entre le Palatin et le Circus Maximus, en réservant aux piétons et en restaurant le parcours antique de la Via dei Cerchi, et d'autre part l'opération Forums Impériaux. Le continuum archéologique qui en résultera sera l'un des plus vastes du monde et, par son importance historique, sans doute le plus grand de la Méditerranée gréco-romaine. La durée et le coût de cette opération seront considérables (si l'on veut appréhender la question sur un plan strictement économique) par l'attrait touristique, certainement considérable, qu'exercera l'ouverture de ces nouveaux ensembles monumentaux. Une ouverture qui ne bénéficiera pas seulement aux touristes mais également et en premier lieu, aux résidents et aux Romains. Un autre aspect caractéristique du projet que nous saisissons souligner en conclusion, est précisément l'ouverture à la ville, dans un sens culturel, social et même physique, des espaces soustraits à l'actuelle utilisation destructrice, individualiste et élitiste. De même que sera rendu possible pendant les travaux, nous l'avons vu, la participation de tous à cette opération de reconstruction et d'information historique que constituent les fouilles stratigraphiques, dans leur présentation définitive, les monuments récupérés ne seront pas enfermés dans un parc archéologique clôturé et protégé de manière traditionnelle, mais s'intégreront dans un système d'espaces dans la ville actuelle : des espaces qui pourront être parcourus à pied et être utilisés quotidiennement par les habitants, avec bien entendu la garantie de protections particulières déterminées en fonction de leur nature propre, c'est-à-dire la priorité absolue à l'intérieur des structures antiques.

Les itinéraires anciens de traversée des Forums retrouvés

Les itinéraires de traversée qui constituaient l'un des tronçons essentiels des anciens Forums (réalisés en particulier pour servir de liaison entre le centre politique et religieux de la ville et les quartiers d'habitation), et qui restèrent au Moyen Âge un facteur décisif de la persistance de l'antique structure urbaine dans une situation pourtant profondément modifiée, brusquement coupés et effacés par les démolitions et par la création de la Via dell'Impero, pourront retrouver leur fonction. A titre d'exemple d'un tracé resté en usage pendant des siècles et aujourd'hui devenu illisible, il suffit de penser au rôle indiqué par le nom antique de Forum Transitorium ou

de Nerva, lieu de passage entre le vieux Forum et l'Esquilin à travers la Subura, et à sa persistance au Moyen Âge (comme le montrent l'itinéraire d'Einseleiden au VIII^e siècle et l'*Ordo Benedicti* au XII^e) : les parcours des pèlerins, comme les processions des papes, traversaient le Forum de Nerva pour remonter l'Esquilin jusqu'à la Via dei Selci et S. Lucia in Orpheo), jusqu'à ce que, au XVI^e s., avec la construction du quartier due à l'initiative du Cardinal Bonelli, cette orientation ne fut pas abolie mais maintenue à un niveau plus élevé, l'axe Via della Croce Bianca-Via della Madonna dei Monti). Ce n'est que par l'intervention des urbanistes des années 30 que cette continuité fut rompue, non seulement parce que les lots et les rues furent effacés mais également parce qu'elle changea une orientation qui était restée pendant des millénaires conforme à celle du système des anciens forums : la Via dell'Impero a une direction



oblique qui ne correspond à aucun des tissus urbains précédents (fig. 2). Il est aujourd'hui possible d'envisager la récupération des Forums en tenant compte des parcours anciens, sans aucune velléité ambiguë de rétablissement, mais vraiment parce que nous pensons que de nouvelles exigences civiles et de nouvelles sensibilités culturelles rendent actuelle une manière d'utiliser la ville dans laquelle ces anciens parcours retrouvent leur signification. Il ne s'agit pas du tout, comme certains l'ont cru, d'implanter une ville morte au cœur de Rome, mais de rendre plus visible, plus agréable et plus riche la ville des vivants.

Ci-contre, la rue des forums impériaux avec au fond le Colisée : la circulation automobile y est intense ; ci-dessus, la même rue transformée pour un jour en zone piétonne ; à droite, les jardins longeant les forums impériaux ; au fond, la Piazza Venezia ; à gauche, le Monument de Victor Emmanuel II et le jardin longeant le forum de César. Photos Commune de Rome.